

> HÔTELS, RESTAURANT

La mode du fait des petits

Les enfants seraient-ils devenus indésirables aussi en France ? La pratique gagne du terrain. Certains établissements et lieux de loisirs se veulent réservés aux adultes. Explications.

« **U**ne exclusion inacceptable », « une dérive exécrationnable » ont fustigé les uns ; « une ligne rouge a été franchie. [...] La première entreprise publique de transport française cède à son tour au “no kids” », ont dénoncé les autres. En janvier dernier, la SNCF a déclenché une avalanche de critiques en lançant la formule « Optimum Plus », excluant les moins de 12 ans « pour garantir un maximum de confort à bord ». Si, depuis, la société ferroviaire a précisé que cette offre n'avait rien d'une nouveauté et qu'elle ne concernait que « 8 % des espaces » proposés dans certains trains, elle a mis en lumière une tendance qui émerge en France. Le « no kids » (« sans enfants ») se développe surtout

54 %
des Français se disent
favorables à des espaces
réservés aux adultes.

(Institut Odoxa
pour Lou, mai 2025)

dans les infrastructures de tourisme. Elle consiste à réserver tout ou partie de ses espaces aux adultes. Le but ? Assurer un cadre paisible loin du bruit et de l'agitation liées aux activités des plus jeunes. À l'étranger, le phénomène existe déjà. Depuis 2013, les compagnies AirAsia X ou Malaysia Airlines n'accueillent que des personnes de plus de 12 ans dans

certaines zones de leurs avions. Le 7 janvier dernier, la société américaine de croisières de luxe Oceania Cruises a annoncé à son tour refuser les bambins sur ses navires. En Espagne, en Allemagne ou en Angleterre, des hôtels se revendiquent comme des lieux destinés aux seuls adultes. Et en Corée du Sud, une carte interactive a été créée pour présenter ►►

TRANSPORTS

« no kids »



La vague « adult only » gagne peu à peu le paysage touristique français. Une pirouette de langage moins discriminatoire que la formule « sans enfants ».

Selectour *Grèce • Crète*
LA MER RESORT & SPA 5* - ADULT ONLY

A partir de 109

DÉPARTS DE PARIS - ÎLES D'ORÉVINTES

FRAM Signature

SEJOURS | FRANCE | TOUT COMPRIS | DERNIÈRE MINUTE | CLUBS FRAM | CIRCUIT | VOL | CROISIÈRE

FRAM voyages | Adult Only

CALME ET SÉRÉNITÉ
TOUTE L'ANNÉE

ADULT ONLY

SPÉCIAL ADULT ONLY
Des vacances sans compromis

Jusqu'à -280 € /pers.

OFFRES IMMANQUABLES
RÉSERVEZ AVANT LE 7 SEPTEMBRE 2025

UNE VINGTAINE DE CAMPINGS, SUR LES 7 400 QUE COMPTE LA FRANCE, PRIVILÉGIENT LE « SANS ENFANTS ».

(Fédération nationale de l'hôtellerie de plein air, 2025)

► les quelque 500 établissements – en majorité des restaurants – où les mineurs n'ont pas leur place.

En France, la tendance s'installe discrètement, mais sûrement. L'an dernier, dans un sondage réalisé par l'institut Odoxa pour le média *Lou*, 54 % des Français interrogés se disaient favorables au développement de lieux (restaurants, compartiments de train) dédiés aux adultes. Le chiffre atteint même 65 % chez les 25-34 ans. « Il y a des demandes et une attente dans ce sens, même si l'offre est encore résiduelle. Les professionnels s'adaptent », indique Valérie Boned, présidente du syndicat des Entreprises du voyage. La Fédération nationale de l'hôtellerie de plein air recense une vingtaine de campings de ce type sur les 7 400 que compte l'Hexagone. Et nombre de plateformes de réservation en ligne offrent la possibilité de cocher la case « Adult only » (« adulte

Le phénomène « adult only » est déjà bien installé chez nos voisins européens. Ici, un restaurant en 2018, en Allemagne, qui n'accueille pas les moins de 14 ans après 17 heures.



PHOTO12/DPA-PA/STEFAN SAUER



SNCF-TGV-OFFRE-OPTIMUM-PLUS

seulement») pour trouver un hôtel à Bordeaux (Gironde), Porto-Vecchio (Corse) ou Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône).

Un effet confinement

Yannick Poulet, propriétaire du camping du Domaine de la plage, en Ardèche, a observé un vif intérêt pour ce type d'offres après l'épidémie de Covid. « Les gens avaient besoin de se ressourcer, de retrouver de la sérénité. » Il a donc décidé, pour la première saison cette année, de louer ses emplacements et ses hébergements à une population adulte. « Cela faisait longtemps que nous échangeons avec nos clients sur cette idée. Depuis, je reçois beaucoup d'appels d'une clientèle CSP+, urbaine, qui, pendant ses vacances, souhaite bénéficier d'un environnement sans portable, sans réunions et sans bruit. » Que répond-il à ceux que ce positionnement pourrait heurter ? « En France, 99,99 % des campings accueillent les enfants. Nous ne leur faisons pas la guerre, nous nous contentons de donner le choix à nos clients en reconnaissant la diversité des aspirations. Il faut accepter que le calme, le silence et la lenteur soient aussi des attentes sociétales. »

Une question d'éducation

Encore mal assumées, ces aspirations seraient-elles le signe d'une moindre grande tolérance de la société ? Depuis quelques années, des chiffres soulignent une perception négative des plus jeunes : 75 % des Français interrogés par Odoxa estiment que les enfants sont aujourd'hui moins bien élevés qu'autrefois. En cause, une éducation moins stricte, affirment les sociologues, mais aussi une porosité des espaces réservés aux uns et aux autres. note l'anthropologue Jean-Denis Urbain : « À partir de la fin des années 1960, dans le sillage de mai 1968, les frontières entre le monde des adultes et celui des enfants se sont brouillées. Les premiers ont, par exemple, commencé à pénétrer dans l'école, et les seconds ont intégré les espaces de leurs parents. Cela a créé des crispations. » « Ce ne sont pas les enfants qui ont changé, mais le type de parentalité », assure de son côté Grégoire Borde, directeur du Laboratoire de psychologie du développement et de l'éducation de l'enfant (CNRS). Au sein d'une société dans laquelle on reconnaît progressivement l'enfant comme une personne à part entière, la parentalité qui s'exerce est de moins en moins punitive et nécessite



Pour voyager en classe Optimum Plus et bénéficier d'un personnel dédié ou d'une restauration de qualité servie à la place, il faut avoir... plus de 12 ans.

39

places sont réservées à la classe Optimum Plus (sans enfant) dans un TGV Paris-Lyon.

s'adapter aux comportements des plus jeunes.»

Ce phénomène de cloisonnement préoccupe jusqu'à la haut-commissaire à l'enfance. Dans une riposte assumée au mouvement «no kids», Sarah El Haïry a ainsi déclaré en février: «Une société qui ne supporte plus la présence des enfants est inquiétante», avant de décerner à 50 établissements le label «Le choix des familles», les récompensant pour leur accueil de tous les âges.

Un espace public inadapté aux enfants

Les villes elles-mêmes portent les stigmates de cette fracture. La présence des gamins s'y est raréfiée, ces



Lancé en juin 2025 par la haut-commissaire à l'enfance, le label «Le Choix des familles» vise à distinguer les établissements (hôtels, restaurants, musées...) où la jeunesse est bienvenue.

derniers étant victimes d'un urbanisme peu adapté et de la crainte des adultes vivant l'extérieur comme hostile. Dans un rapport publié en 2025, l'Agence de la transition écologique s'inquiétait ainsi d'un «retrait des enfants de l'espace public». Invisibilisés, relégués aux aires de jeux ou aux cours de récré (elles-mêmes parfois jugées trop bruyantes par le voisinage!), nos chers petits peinent à partager sereinement avec les adultes des espaces peu respectueux de leurs besoins. «On supporte d'autant moins les enfants qu'il y en a de moins en moins. Et ils sont d'autant plus insupportables qu'ils grandissent dans un monde inadapté», soulignait en juin dernier la philosophe Marianne Durano dans une tribune publiée par le quotidien *La Croix*.

Une place à réinventer

Ces dernières années, le phénomène «no kids» s'est glissé jusque dans les célébrations familiales. Les noces sans enfants ont le vent en poupe et les agences organisatrices de cérémonies n'hésitent plus à communiquer sur la manière d'annoncer cette exclusion délicate. Difficile de ne pas lire dans cet écartement symbolique une fragilisation du lien entre générations. «Dans une société confrontée à un allongement de l'espérance de vie et à une crise de la natalité, la place des enfants se précarise», analyse Jean-Didier Urbain. Les chiffres le montrent, en France comme ailleurs, le phénomène «child free» (vivre «sans enfant») est en plein essor. C'est «la première fois depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale que le solde naturel est négatif en France», a indiqué l'Insee (Institut national de la statistique et des études économiques) en introduction de son bilan démographique 2025. «Dans un deuxième mouvement, la recomposition des modèles familiaux fait qu'avoir un enfant n'est plus une obligation, observe encore l'anthropologue. Sa raréfaction en fait un roi, mais un roi en ballottage dont la place est à réinventer.» ■

Sarah Petitbon

3
questions

«LE SYMPTÔME D'UNE GUERRE DES ÂGES»



Jean-Didier Urbain, anthropologue et sociologue.

Que révèle l'apparition des séjours et espaces «no kids» en France ?

Depuis des années, certains restaurateurs et hôteliers s'assurent une clientèle adulte en pratiquant des tarifs dissuasifs, en ne proposant pas de menus enfant ou d'équipements adaptés aux plus jeunes. La vraie nouveauté est que cette offre s'affiche.

Pourquoi est-ce mieux assumé aujourd'hui ?

Nous vivons dans une société de plus en plus fragmentée. Les vacances n'y échappent pas. On aime se retrouver en fonction de ses affinités : entre célibataires, entre femmes, entre amoureux de la randonnée ou de la nature... Ces regroupements ne sont pas nécessairement des rejets mais plutôt une quête du même, une recherche de l'entre-soi.

Est-ce une nouvelle forme de discrimination liée à l'âge ?

L'exclusion des enfants est le symptôme d'une guerre des âges plus ancienne. Hier, on dévalorisait la vieillesse, aujourd'hui on discrédite la petite enfance. Cette segmentation, attisée par le marketing, nous fait oublier qu'il existe une continuité entre les âges et une coexistence sociale possible.